



Théâtre : la bonne cuisine shakespearienne de Forced Entertainment

Fondée en 1984 à Sheffield, la compagnie britannique, à l'honneur du Festival d'automne, dynamite les règles du théâtre et s'amuse à figurer des personnages des œuvres de Shakespeare avec des objets du quotidien. Désopilant.



« Table Top Shakespeare », par le groupe Forced Entertainment. HUGO GLENDINNING

Ils sont anglais. Définitivement. Y compris dans leur manière d'être furieusement anti-anglais. Ils inventent des jeux stupides et très intelligents. Ils adorent vous faire rire, et vous balancer une bonne claque dans la figure en même temps. Ils font du théâtre depuis presque quarante ans, mais sont plus connus dans les milieux de l'art contemporain. Ils se sont choisis un nom bizarre : Forced Entertainment – « *divertissement forcé* », en français.

A la fois culte et pas très connue du grand public, la compagnie, ou plutôt le groupe, terme qu'ils préfèrent, créée par Tim Etchells et ses partenaires en 1984, à Sheffield, dans le nord de l'Angleterre, a les honneurs d'un grand Portrait du Festival d'automne. Six spectacles ou performances, pour découvrir ou redécouvrir le parcours d'une bande qui n'a cessé de démonter et remonter les mécanismes du théâtre pour voir comment ils peuvent fonctionner, encore et toujours, dans un monde de divertissement obligatoire, télévisuel et, désormais, numérique.

Table Top Shakespeare, que l'on peut voir au Théâtre de la Ville-Espace Cardin, à Paris, jusqu'au 16 octobre, est emblématique de cette démarche qui se plaît à disloquer les rouages bien huilés, pour recréer une autre forme de magie. Ce projet un peu fou, créé en 2015 et qui a tourné partout dans le monde, consiste à jouer toutes les pièces de Shakespeare sur une table de cuisine, avec les objets les plus banals, sortis de la cuisine, de la salle de bains ou du grenier, pour figurer les personnages.

[Visualiser l'article](#)

Un jeu d'enfant

En tout, cela fait trente-six performances distinctes d'une durée de quarante-cinq minutes à une heure (on peut les voir à raison de trois par soirée à L'Espace Cardin), dans lesquelles les excellents acteurs-performeurs de Forced Entertainment, Robin Arthur, Claire Marshall, Cathy Naden, Terry O'Connor, Richard Lowdon et Jerry Killick, se succèdent, seuls devant la table, pour donner vie aux comédies et tragédies du grand Will.

Seuls... ou presque. Puisque du *Marchand de Venise* à *Roméo et Juliette*, d' *Hamlet* à *La Tempête*, une princesse peut être figurée par une bouteille d'eau de rose ou de shampoing, un roi et une reine par une salière et une poivrière, un serviteur par une boîte d'allumettes ou un pot de moutarde, un aubergiste par un rouleau de papier toilette, etc. La liste serait sans fin, qui compte aussi des flacons de sauce soja, des vases en verre, des piles électriques ou des dés à jouer.

C'est d'autant plus improbable qu'il ne s'agit pas de théâtre d'objets au sens noble du terme, puisque les objets choisis ne signifient rien et n'ont aucune valeur plastique. Le projet interroge le théâtre à sa racine, sa capacité à produire de la métamorphose par la grâce d'un récit qui vous est raconté, dans ce qui ressemble à un jeu d'enfant ou à l'enfance du théâtre. Dans la plupart des cas – l'ensemble est évidemment un peu inégal –, les pièces prennent vie avec une force et une émotion étonnantes, au point que l'on redécouvre certaines d'entre elles.

Magie iconoclaste

Quand on demande à Tim Etchells, le directeur artistique de la compagnie, comment il a eu une idée aussi dingue, il commence par rigoler. « *Le problème quand vous vous lancez dans le théâtre en Angleterre, c'est que l'on vous demande immédiatement ce que vous allez faire avec Shakespeare. Cet animal est présent dans chaque parcelle de notre éducation, de notre langue et même de notre vie quotidienne. Shakespeare, c'est vraiment "the elephant in the room", comme on dit chez nous. Nous avons résisté trente ans en faisant semblant de ne pas le voir, et puis on s'est dit que ce serait marrant de trouver un geste un peu subversif, une façon de faire quelque chose avec lui, mais aussi de ne pas vraiment le faire... La contrainte, c'était que les pièces fonctionnent, malgré tout. Comme dans tous nos autres projets, il ne s'agit pas juste d'une plaisanterie, mais de recréer une forme de magie théâtrale . »*

Les pièces prennent vie avec une force et une émotion étonnantes, au point que l'on redécouvre certaines d'entre elles

Cette magie iconoclaste, on la retrouve dans les autres spectacles que l'on peut voir au Festival d'automne d'ici la fin décembre. Avec *The Notebook* (créé en 2014), d'après *Le Grand Cahier*, d'Agota Kristof, qui sera présenté au Théâtre de la Bastille en novembre, on est pourtant, en apparence, dans le cadre plus classique de l'adaptation d'une œuvre littéraire. Mais l'on y retrouve le goût de Forced Entertainment pour les marathons narratifs, son sens de l'humour noir, le travail sur le langage et sa puissance performative.

Ensuite, en décembre, au Centre Pompidou et au Théâtre de la Ville-Les Abbesses, on pourra assister, pour une séance unique, à deux des spectacles qui ont fait de Forced Entertainment un nom qui compte dans l'histoire du théâtre. Avec *12AM : Awake & Looking Down* (créée en 1993), performance de cinq heures où le public peut entrer et sortir à sa guise, on est au cœur du réacteur, en quelque sorte.

Minimalisme apparent

Tim Etchells y met en scène cinq interprètes en quête de personnages. Cinq acteurs silencieux – aucun mot ne sera prononcé, et pourtant il s'agit bien ici de langage, une nouvelle fois –, accompagnés par une masse de costumes, et une série de pancartes en carton. « *La fille hypnotisée* », « *L'homme qui est allé trop loin* », «



[Visualiser l'article](#)

Elvis Presley (le chanteur mort) », « *Un berger de neuf ans* », « *Une hôtesse de l'air oubliant son divorce* » ... Au fil des cinq heures de représentation, il s'agit d'essayer ces identités sur soi-même et sur les autres, de creuser les écarts et les identifications, en une vertigineuse exploration de l'être et de l'apparence. Endosser des identités, y compris les plus absurdes, n'est-ce pas ce qu'on fait souvent dans la vie, finalement ?

Avec *And on the Thousandth Night...* (créée en 2000), performance au long cours également, d'une durée de six heures, on se doute que l'on va voir du côté des *Mille et Une Nuits*, et donc de l'œuvre par excellence où la force performative du récit acquiert une dimension existentielle, un enjeu de vie ou de mort. Là encore, c'est un jeu, au double sens anglais de *game* et de *play* : une bande d'acteurs-personnages en costumes de roi et de reine, avec leurs couronnes en carton et leurs jupes ou capes en satin rouge, se livrent à un récit sans fin en forme de cadavre exquis. Là encore, le terrain est mouvant, friable, et le minimalisme apparent ouvre sur une vertigineuse infinité de possibles.

Et là encore, surtout, le public est titillé, provoqué, convoqué, comme un acteur à part entière. « *La ligne rouge de tout notre travail, c'est celle-ci*, conclut Tim Etchells : *la place accordée au public et à sa force imaginative. Dans notre monde à la fois hyperconnecté et déconnecté, c'est un enjeu majeur : qui est-là ? Qui n'est pas là ? Que se passe-t-il quand nous regardons quelque chose en commun, dans le présent de la représentation ?* » En ce soir de première des *Table Top* à Paris, Tim Etchells porte un tee-shirt rouge-théâtre qu'il a dessiné lui-même, et dont le motif ressemble à une usine à gaz, avec propositions fléchées, ensembles, sous-ensembles, etc. Comme un résumé de trente-sept ans de recherche *arty*, ludique et impertinente.

Portrait Forced Entertainment, Festival d'automne. *Complete Works : Table Top Shakespeare* : Théâtre de la Ville- Espace Cardin, jusqu'au 16 octobre. *The Notebook*, d'après Agota Kristof : Théâtre de la Bastille, du 8 au 19 novembre. *Heartbreaking Final*, par Tim Etchells : Centre Pompidou, du 15 au 17 décembre. *12AM : Awake & Looking Down* : Centre Pompidou, le 18 décembre. *And On The Thousandth Night ...* : Théâtre de la Ville-Les Abbesses, le 19 décembre.